

Le Journal du jeudi, le JDJ des Aînés.

Paris en couvre-feu , ce jeudi 01 avril 2021

Et j'ai le regret de vous annoncer d'ores et déjà que vous lisez le dernier JdJ, dégustez-le.

DES NOUVELLES EN VRAC

Pourrons-nous bientôt ranger doudoune, écharpes, bonnets et gants de laine ? Pas tout de suite parce qu' en avril, ne te découvre pas d'un fil ! Attendons Mai pour faire ce qui nous plait.

Savez-vous pourquoi l'on fait des « canulars » ce 1^{er} Avril ? C'est une parodie des cadeaux échangés lors des étrennes lorsque l'année commençait vers le solstice de printemps, variable selon les régions. C'est le roi Charles IX, conseillé par sa mère Catherine de Médicis qui lui force un peu la main, ce roi qui décide donc d'uniformiser le début de l'année pour tout son royaume lors de la signature de l'Edit de Roussillon et il choisit de porter le début de l'année au 1^{er} janvier 1567, ce jour deviendra le premier jour de l'année civile de toute la chrétienté en 1582 quand le pape Grégoire XIII l'imposera et depuis nous sommes sous le calendrier Grégorien. Ce calendrier qui s'alignait un peu mieux avec les planètes, le précédent le calendrier Julien avait pris du retard et c'est pourquoi il ne s'est rien passé entre le 4 octobre 1582 et le 15 octobre (date de l'adoption) suivant pour la bonne raison que cette dizaine de jours a été sautée pour récupérer une bonne partie du retard. On parle alors de date ancien ou vieux style si elle se réfère au calendrier Julien ou nouveau style pour une date grégorienne. Son adoption ne fut pas sans mal, les antipapistes en gros les Protestants, refusent le calendrier papal !

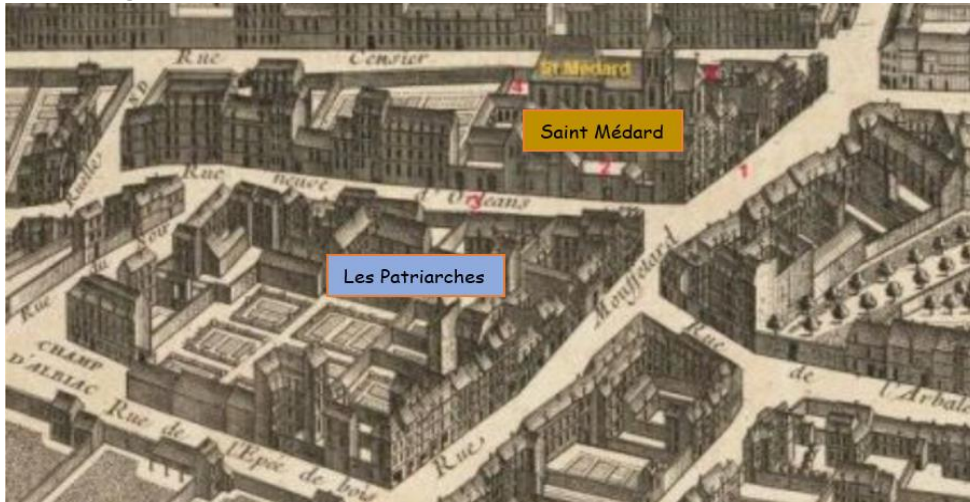


En souvenir de ce changement d'année, certains se sont moqués de ceux qui ne s'étaient pas mis au goût du jour et continuaient à ignorer les nouvelles dispositions calendaires en leur faisant des fameuses blagues « Poisson d'avril » Méfiez-vous des amis qui vous passent la main dans le dos !

Nous entrons dans la semaine pascale, semaine où les cloches partent pour Rome ! Toutes ne sont pas parties..., je suis encore là !

Et je vais vous raconter une histoires de cloches de mon quartier, pas de Roger la honte qui dormait sur le trottoir de la Mouf mais des cloches de l'église Saint-Médard.

Nous sommes en 1561, Règnent Charles IX et ... sa mère Catherine de Médicis qui va passer son énergie à se faire l'avocate d'une coexistence amicale entre Catholiques et



Protestants, hélas en vain dans les années qui suivront.

A l'emplacement de ce qui est aujourd'hui l'îlot jouxtant la rue des

Patriarches et la rue Daubenton, il y avait un demeure assez cossue et un beau jardin dite la Maison des Patriarches appartenant à Pierre Canaye, petit-fils du Grand Gobelin, celui qui était maître dans la teinture écarlate. Pierre Canaye est d'origine suisse et comme tout bon helvétè, il est banquier et ... protestant. Sa fortune est assez rondelette tant et si bien que le roi Charles IX ou plutôt sa mère Catherine, qui sait à merveille se procurer de l'argent, est venue taper à la porte de sa cassette. Il est vrai qu'à l'époque le roi ne dispose pas d'un budget et à chaque fois qu'il entreprend une expédition il lui faut quémander des subsides à ses féodaux. Notre ami Canaye sait bien que prêter au roi est toujours à fonds perdu mais malin, il sait que le roi ou sa dite mère à défaut de remboursement lui prêtera l'oreille. Et il va s'en servir. Nous savons que Canaye est protestant et pour pratiquer en cette période où les protestants et catholiques se supportent à peine malgré l'édit de pacification d'Amboise, il faut sortir de Paris et subir les « entourloupettes » des cathos qui n'hésitent pas à fermer plus tôt les portes de Paris desservant les temples, obligeant ainsi les fidèles protestants à faire de longs détours ou à coucher dehors et attendre le lendemain matin pour rentrer. D'ailleurs la famille Canaye a payé un lourd tribut à ses chicaneries, des frères, des neveux ont été exécutés pour cause de religion.

Canaye va donc demander au roi, l'autorisation de construire dans son jardin un temple, simple, les protestants ne sont pas ostentatoires. Mais son jardin est à un jet d'arbalète de l'église Saint-Médard ! La construction terminée, les services se succèdent chez les Canaye. Peu de fidèles suivent la bonne parole, tenus par leur métier, difficile de pratiquer et de travailler parce que les cérémonies ne peuvent avoir lieu que les jours de semaine, on pense ainsi entraver la divulgation de la bonne parole des « Évangélistes » comme certains les appellent. Pasquier rapporte : « On pensait que, si les jours de feste ils preschoient pendant que le peuple chommoit, ce n'eust été ouverture à nouvelle sédition ».

Jusqu'à ce samedi 27 décembre 1561 . Ce jour-là, Pierre Canaye reçoit le grand prédicateur Mallot, un ministre de la Religion réformée fort réputé. Alors qu'il vient de commencer d'interpréter ce passage de Saint Matthieu « Venez à moi, vous qui êtes chargés... », les paroissiens de Saint Médard de « malice délibérée» se mettent à sonner toutes leurs cloches ensemble, d'un tel branle qu'il est impossible d'entendre l'exhortation du pasteur.



(Eglise Saint Médard par Maurice Utrillo)

Ce n'est pas la première fois que la sonnerie des cloches perturbe l'écoute de la parole. Deux hommes du temple s'en vont les prier de cesser, le climat est tendu, la réception est sanglante, l'un est fait prisonnier et passé au fil de l'épée, l'autre s'en sauve et donne l'alerte. Inutile d'agiter le chiffon rouge, tout est en place pour une tragédie,

Les hommes du temple dans la force de l'âge se précipitent vers l'église mais là : portes closes aussi bien celles de l'église que celle du charnier (cimetière) attenant. Tombe une pluie de pavés, de pierres, de traits d'arbalètes. Et le tocsin qui sonne lugubre, alerte qui fait venir le prévôt des maréchaux, il essaie de parlementer et de calmer les paroissiens, il récolte lui aussi une pluie pierreuse et se retire prestement. Alors les hommes protestants forcent les portes de l'église, quelques blessés et leur frère tout « meurtris » passé au fil de l'épée aiguillonnent leur colère. Ils affrontent un nombre de prêtres et de mutins embêtonnés de longs bois, d'arbalètes mais leur courage est à la hauteur des atrocités commises. Le curé, entrepreneur de la mutinerie et quelques complices gagnent le clocher alors que les autres séditieux s'enfuient. Dans ce camp retranché, des munitions ont été entreposées à bon escient, les coups endommagent les Evangélistes qui les poursuivent. Pendant ce temps, la folie furieuse attrapent quelques vicaires qui se mettent à détruite les statues, les ornements qu'ils ont l'habitude d'honorer. Et toujours le tocsin qui branle...ce n'est que lorsque le chevalier du guet Gabatton arrive et menace d'incendier le clocher si le curé et ses comparses ne descendent pas. On relève une trentaine de morts, on fait des prisonniers dans les deux camps que l'on emmène au Châtelet. Il s'avère que le curé averti de la venue de prêcheur Mallot s'était préparé à cette attaque en s'entourant des plus séditieux de ces fidèles et en faisant provision de munitions. De plus il s'était assuré du soutien de l'abbé de Sainte Geneviève, de celui de Saint Victor et bien d'autres paroisses, du procureur Bourdin, tous lui avaient promis leur aide qui aurait dû se déclencher au son du tocsin, aide restée verbale . Après un rude affrontement avec les soldats du guet, Gabatton et Rouge-Oreille, leurs chefs, font prisonniers une troupe qui se révèle être catholique sauf pour deux religionnaires, les Cage père et fils, qui se sont attardés sur les lieux. On soupçonne le

guet d'avoir été acheté pour laisser les religionnaires et emmener les autres. Mais la rencontre houleuse ne s'arrête pas là. Le lendemain quelques fanatiques forcent la porte de la maison des Canye, mettent le feu au corps du logis, cassent tout l'intérieur du temple. Détruire pour détruire, déferlement de haine. Les Evangélistes avertis, arrivent à bride abattue, éteignent l'incendie et font six ou sept prisonniers qu'ils remettent aux autorités arrivées après eux. Après un jugement sommaire de tous les « mutinés », on libère les catholiques mais les Cage père et fils les derniers sur les lieux sont pendus, et Gabatton fut décapité pour ne pas avoir assuré la sécurité, office pour lequel il était payé.

Les assemblées des Patriarches sont suspendues, l'église Saint Médard est fermée au culte pour avoir été injuriée et profanée. On purifie l'église, une grande procession de tout le clergé de Saint Geneviève, de la cour, des institutions religieuses du quartier viennent en grand apparat et participent au rituel de réparation. Ensuite, lorsque l'injure est lavée, les fidèles sont invités à venir prier. Jacques Canaye abandonne sa maison aux pauvres du quartier.

Et pour une simple histoire de voisinage vont commencer les guerres de religions, guerres civiles qui mettront à feu et à sang le pays tout entier : Saint Barthélemy, Amboise, les

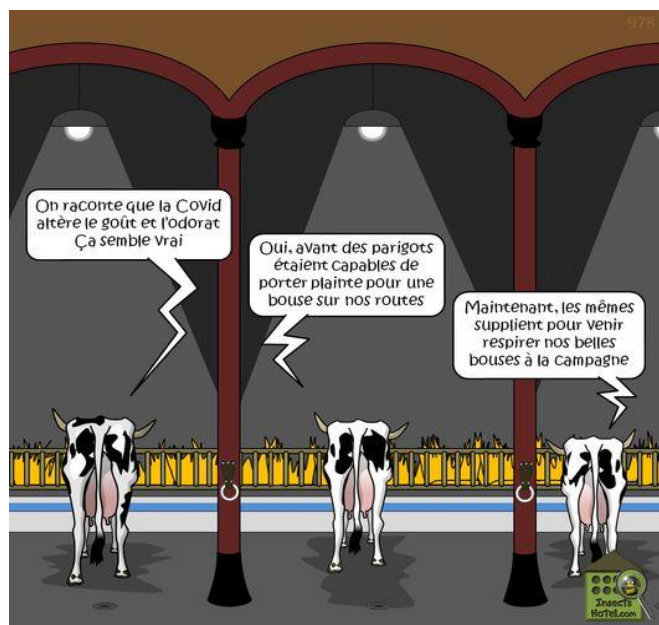


Coligny, autant de mots qui sonnent horribles dans nos têtes sans oublier les Camisards et l'épisode du Pont-de-Montvert en Lozère où l'Abbé du Cheyla a été nommé « archiprêtre des Cévennes et inspecteur des missions diocésaines » à son retour d'un voyage d'évangélisation au Siam (Thaïlande aujourd'hui), abbé pour qui les protestants n'ont qu'une alternative « la conversion ou l'exil ». il sera poignardé de cinquante coups de couteau en 1702 et pourtant... Henri IV le bi-religieux a institué la paix avec l'Edit de

Nantes en 1598, Louis XIV, peut-être un peu pressé par sa mie la très pieuse Marquise de Maintenon, abroge cet édit. Il faut attendre 1787 pour que Louis XVIII instaure une tolérance religieuse et que les protestants puissent prétendre à se faire inscrire dans les registres paroissiaux qui leur donnent une identité reconnue.

(portrait de l'abbé Chayla, Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère)

N'a-t-on pas lu ces derniers temps des cloches ou des vaches ou des poules qui dérangent certains dans nos villages ? Vers une guerre urbain vs rural ? Si ce n'était pas aussi ridicule on pourrait en sourire. Quoique la tendance a l'air de s'inverser !



Et une suite aux fontaines Wallace

Autrefois, nous avions le jour de réception chez les grands, le jour de la lessive, le jour du grand nettoyage de printemps, aujourd'hui nous avons d'autres jours : jours des mères, des pères, des grands-mères, de la femme, journées nationales ou internationales et la journée de l'eau !.

Une Histoire d'O fort ancienne

(communication de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère).

« Nul besoin à Mende d'aqueduc romain comme à Nîmes ou de grands travaux hydrauliques comme à Versailles. Pourtant la ville a connu de grandes sécheresses en 1898, 1923, imposant alors des restrictions. C'est avec l'arrivée de l'eau de la Margeride en 1947, retenue artificiellement sur La Colagne au lac de Charpal, que l'extension de la ville est possible rive droite du Lot, et que sont résolus les problèmes d'alimentation saisonnière.



Ce protomé de monstre à deux pattes, en bronze, ouvrant la gueule à la manière d'une gargouille, illustre dignement à lui seul les histoires d'eau de la ville dans les collections du musée.

Mende n'est pas née sur la rive gauche du Lot. Mende est née aux sources de La Vabre,

*abondantes eaux filtrées par le sol karstique du causse. Depuis l'origine, stockées, canalisées, distribuées, de manière aérienne ou souterraine, elles ont alimenté, grâce à une déclivité naturelle du terrain, les lavoirs, les fontaines, les douves de la cité fortifiée. Depuis au moins le *XIV*e siècle, Mende est réputée pour ses fontaines. En 1904, le journaliste Arduin-Dumazet dont l'œuvre monumentale témoigne de l'histoire des provinces, est frappé par les eaux jaillissantes de Mende. Cette bouche d'eau provient certainement du réseau voulu par Mgr de Piencourt dès le début de son épiscopat en 1677. On lui doit le premier réservoir bâti, avant ceux de 1897, ainsi qu'un plan d'alimentation et d'assainissement, l'aménagement de La Calquière, la création de nouvelles fontaines. Le Griffon, la plus haute et la plus ancienne, est à elle seule un livre d'histoire. Ce circuit assure les besoins de la population et le nettoyage des voies. La rue et la porte d'Aigues-Passes nous le racontent encore. Cette collection de fontaines, régulièrement enrichie, est une belle part du patrimoine mendois ».*

Photo : bouche d'eau de Mende en bronze, *XVII*e siècle, Bronze. 0,37m x 0,70m x 0,31m Je remercie Michèle G. qui m'a transmis ce texte et cette photo du musée du Gévaudan à Mende.

Et pour vous mettre l'eau à la bouche à l'heure des thés,

Connaissez-vous le sergent Dougnas O'nut ? Un soldat américain d'origine irlandaise, observateur pendant la guerre de 14-18, l'observateur transmet des renseignements au sol depuis un avion de guerre. Au retour dans ses foyers, il est interviewé tant il est tout auréolé par le prestige de ses exploits. L'article fait grand bruit et attire de nombreux clients dans la boutique de son père, un boulanger pâtissier de Philadelphie. Le papa a l'idée pour capitaliser sur cette histoire de créer un beignet en forme de bouche de canon, rappelant l'aventure de son fils.

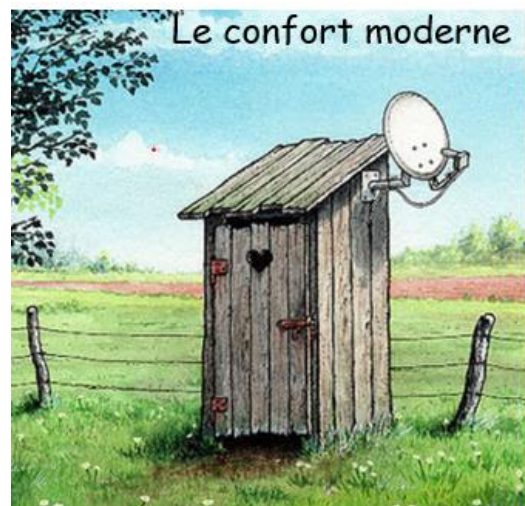
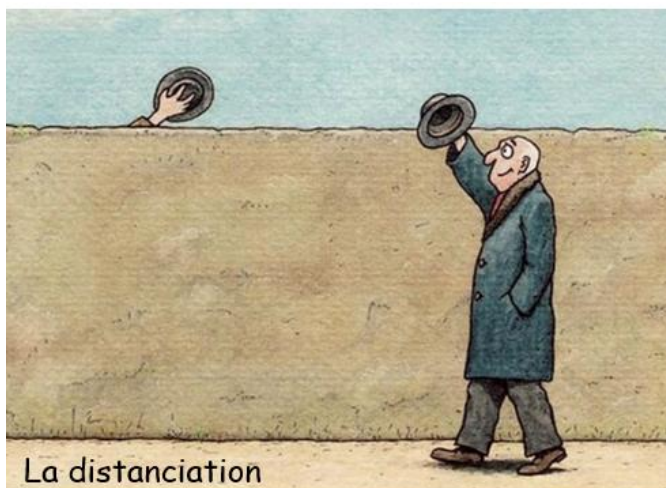
Le journaliste qui avait écrit le premier papier, apprenant les retombées commerciales de son article, rédige une nouvelle contribution savoureuse. Il part du postulat que ses compatriotes envoyés en France étaient surnommés les Dough Boys (les garçons-pâte, les bons garçons, les Sammys*) de là, à marier le Dough Boy et le O'Nuts, il n'y a qu'un pas que le journaliste franchit allégrement. Et ainsi naquirent les Doughnuts qui francisés sont devenus les donuts.



Et comme dirait Sardou : *Bien sûr les années ont passé, Les fusils ont changé de mains, Est-ce une raison pour oublier ce petit gars venu de Philadelphie, Qu'un jour on en a eu besoin...[pour notre gourmandise]... Ah Si les Ricains n'étaient pas là, nous serions tous à déguster je ne sais quoi, je ne sais où.*

*Les Sammys, les enfants de « l'oncle Sam »

POUR RIRE UN PEU



C'est un 0 qui croise au marché un 8 : « tiens, tu as mis une ceinture ? »

Pourquoi tant d'hommes ont-ils les jambes arquées ? Parce que les choses sans importance sont toujours mises entre parenthèses !

Suite à une crise cardiaque un homme subit une chirurgie à cœur ouvert.

Il se réveille après l'opération et se trouve soigné par des religieuses dans un hôpital catholique. Comme il retrouve ses esprits, une religieuse lui demande comment il allait payer ses soins. Elle lui demande s'il a une assurance maladie.

Il répond d'une voix encore faible : « Pas d'assurance maladie. »

Elle lui demande : « Avez-vous de l'argent à la banque ? »

Il répond : « Pas d'argent à la banque. »

Elle poursuit : « Avez-vous un membre de votre famille qui peut vous aider ? »

Il dit : « Je n'ai qu'une sœur, vieille-fille, qui est religieuse dans un couvent. »

La sœur se fâche et lui dit : « Les religieuses ne sont pas des vieilles-filles, elles sont mariées à Dieu ! »

Et le patient lui répond : « Dans ce cas envoyez donc la facture à mon beau-frère. »

Ce sont deux amis qui décident d'aller passer une semaine au ski.

L'année dernière, ils étaient allés aux pistes de Laguiole et donc il prennent la décision d'y retourner. Arrivés sur place à l'hôtel Régis et une fois l'installation faite, ils vont s'inscrire à l'école de ski du Bouyssou.

- Bonjour Monsieur. Nous souhaiterions prendre des cours.

- Pas de problème. Quel est votre niveau ?

- Débutant. Nous souhaiterions avoir le même moniteur que l'année dernière.

- Euh... Oui... Connaissez-vous son nom ?

- Ben on s'en souvient plus mais il avait une combinaison grise et bleue.

- Mais ici tous les moniteurs de cette école ont une combinaison grise et bleue, Messieurs.

- Attendez... je me souviens qu'on disait qu'il avait deux anus.

- Deux anus ! Mais c'est n'importe quoi ?

- Si, si ! Je vous jure. A chaque fois qu'on croisait un autre moniteur, celui-ci lui demandait s'il s'en sortait avec ses deux trous du C**I. :

C'est Damien le chef de l'Auberge de l'Aveyron qui reçoit des gens très importants pour le dîner et qui donne ses dernières consignes :

- Mina, vous servirez le veau avec du persil dans les oreilles et une tomate dans la bouche.

- Bien chef, Vous ne croyez pas que ça me donnera un air un peu ridicule ? 😊😊😊

C'est un missionnaire qui traverse la brousse pour porter la bonne parole en Afrique. Il tombe nez à nez avec un lion. Mettant un genou à terre, il prie : "Seigneur, inspirez une pensée chrétienne à ce fauve." Le lion s'avance, pose une patte sur l'épaule du missionnaire et dit : "Seigneur, bénissez ce repas."

Coluche : « Mesdames, un conseil. Si vous cherchez un homme beau, riche et intelligent... prenez-en trois ! »

Si tu mets ceux qui brassent de l'air d'un côté et ceux qui te le pompent de l'autre... Tu as la climatisation gratuite !



Demain, dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne, je partirai...Et s'il en reste qu'un, je serai toujours là...



Je vous souhaite à tous de bonnes Pâques et « j'ai le regret de vous annoncer d'ores et déjà que vous lisez le dernier JdJ » : **POISSON D'AVRIL**. Je ne vais pas vous laisser à la veille de voir la pandémie s'effriter



Protégez-vous, vaccinez-vous si possible

Je vous embrasse

Marie, qui a l'eau à la bouche

